

INS RTIONS  
S'adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin et de 1  
heures du soir.

Rédaction et Administration  
URUGUAY 26  
(Imprenta Latina)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 594-474

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 18 Avril 1893

### ABONNEMENTS

Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30 or \$ 1.30  
Trois... \$ 3.00... \$ 3.70... \$ 4.25  
Six... \$ 6.00... \$ 7.25... \$ 8.25  
Un an... \$ 10.00... \$ 12.00... \$ 14.25  
Numéro du jour... \$ 0.06  
ancien... \$ 0.10  
Les abonnements partiront des 1er  
et 15 de chaque mois

### Monsieur A. de Saavedra

Nous avons reçu hier, et nous publions avec plaisir les renseignements suivants, pris au Consulat de France à Rosario de Santa Fé, et relatifs à monsieur A. de Saavedra, récemment appelé par les Messageries Maritimes à la direction de l'Agence de Montevideo.

Monsieur de Saavedra, dont l'éducation s'est faite en France, où son père était consul d'Espagne à Marseille, est un des plus anciens et des plus méritants agents, de la Compagnie des Messageries Maritimes, qu'il a servie avec zèle et compétence, depuis déjà 20 ans, dans des postes difficiles.

Les sentiments français de Monsieur de Saavedra ne sauraient, d'autre part, être mis en doute. Il les a affirmés et prouvés en toutes circonstances, et les distinctions que lui ont accordées à plusieurs reprises le Gouvernement français prouvent qu'il a su en mériter l'estime et la confiance.

Ce n'est pas sans plaisir qu'on apprendra, en outre, que ce parfait gentleman, lié à la France par de longs et loyaux services, et par d'affectueux souvenirs, a demandé depuis déjà deux ans, sa naturalisation de citoyen français.

Voici les renseignements qu'on nous communique:

M. A. de Saavedra, nommé agent de la Compagnie des Messageries Maritimes à Montevideo est depuis 20 ans environ au service de cette Compagnie, d'abord à la Direction de Marseille, où il est resté 3 ans, et ensuite dans différentes agences à l'étranger (Pointe de Galle, Colombo, Hong Kong, Shanghai, et Singapour), comme troisième, deuxième et premier commis. En 1885 il fut nommé agent de la Compagnie à Montevideo où il est resté 5 ans, d'où il fut transféré à Rosario.

Depuis deux ans il fait des démarches pour obtenir sa naturalisation de citoyen français. Il a le décret du Président de la République Française accordant et admettant son domicile en France (Marseille) en vue d'obtenir cette faveur.

Il espère l'obtenir vers la fin de l'année.

Il a toujours été considéré comme français dans tous les points où il a été, non seulement par les colonies françaises mais aussi par les autorités.

Arrivé à Rosario, Monsieur Bernard, consul de France, devant s'absenter, il l'a choisi de préférence à d'autres français (il y en avait beaucoup et de fort distingués) pour gérer le consulat de France à Rosario pendant l'absence d'un titulaire, grâce qu'il a conservée pendant dix mois et jusqu'au moment de son départ pour Montevideo à l'entière satisfaction de la Légation de France à Buenos Ayres et du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, ainsi qu'il peut le constater par des documents entre ses mains.

Pendant tout son séjour à Rosario, il a été Président Honoraire de la Chambre de commerce Française, et de la Société de Bienfaisance Française de Rosario ainsi que du Club Français. Ces renseignements prouvent que, quoique n'étant pas français, Monsieur de Saavedra n'est pas trop considéré comme tel ni par la France qu'il a eu l'honneur de servir ni par les Français parmi lesquels il a vécu presque toute sa vie.

### A BATONS ROMPUS

### NOTES ET IMPRESSIONS

Civilisation et Barbarie.  
Sarrasins pourrais ajouter aujourd'hui plusieurs chapitres au beau livre qu'il écrit naguère sous ce titre.

Il serait injuste de juger de la République Argentine tout entière par quelques cas isolés de barbarie; mais il serait imbécile de ne pas reconnaître que les atrocités commises à Corrientes, à Jujuy, à Santiago del Estero, dans la province de Santa Fé, et plus récemment dans celle de Catamarca, dénotent un état de civilisation bien rudimentaire encore et bien fragile.

Lisez ce récit publié par la "Prensa", de Buenos Ayres, et dites-vous si les Tribunaux canibales ont fait ou non faire plus de victimes à cause du manque de munitions. Pendant le combat, Rivero, le chef des forces gouvernementales, était caché dans la coffrefort de l'un des fourgons du chemin-de-fer; quand le combat prit fin, pour le motif indiqué, ce vaillant capitaine sorti de sa cachette en disant: "Celle-ci est à nous, maintenant, mes enfants", et il fit faire une décharge sur une pièce dans laquelle se trouvaient plusieurs prisonniers.

Ceux-ci criaient, disant qu'ils étaient du parti du gouvernement de Catamarca, mais Rivero n'en tint aucun compte, et plusieurs de ces malheureux tombèrent morts ou blessés.

On saccagea ensuite la maison et le magasin de R. Capdevilla.

Rivero faisait soulever en l'air par quatre hommes quelques-uns des blessés, qu'on laissait ensuite retomber sur le trottoir de la gare; on a coupé les doigts de la main à quelques autres pour leur rendre la parole.

Après ces exploits, Rivero et les siens marchèrent sur Frias. Mais là, les habitants étaient cantonnés dans les ateliers du chemin de fer et sur une terrasse voisine, sous le commandement du commissaire Espeche.

A l'arrivée du train, les hommes cantonnés firent feu sur les wagons; il y eut des morts et des blessés. Plusieurs de ceux qui accompagnaient Rivero prirent alors la fuite du côté des bois, et celui-ci resta presque seul avec 7 hommes seulement.

A leur départ de Frias, Rivero s'approcha de Ramirez, chef révolutionnaire, qu'il emmenait prisonnier, le frappa de cinq coups de sabre à la tête, et ordonna à un soldat de l'achever. Baptiste Mercado a été tué de la même façon.

Et à Buenos Ayres on déclame contre la barbarie chilienne qui fait fusiller par sentence de la cour martiale les chefs d'une conspiration.

Ceci est-il donc plus atroce que cela?

«Les femmes sont de drôles de choses», a dit fort irrespectueusement du reste Jules d'Aurica, dans un roman aujourd'hui oublié. La réflexion serait impardonnable, si déjà n'eût dit un jour, longtemps auparavant, que les hommes sont de drôles de pistolets.

Et ce qu'il y a de plus drôle en cette drôlerie, c'est qu'il est aussi désagréable à ces "drôles de choses" de se passer de "ces drôles de pistolets" qu'il serait impossible à "ces drôles de pistolets" de se passer de "ces drôles de choses".

Connaissiez-vous Tassoni, Tassoni de Modène, le grand Alexandre Tassoni dont on prétend quelquefois que Boileau s'est inspiré pour son Lutrin?

Avez-vous lu La Scaccia rapita (le seau enlevé) si fort estimée des Italiens lettrés? Ce n'est guère probable... Nous vivons à une époque où les contemporains ne laissent guère le loisir de s'intéresser aux anciens ni aux modernes.

Au dire de Voltaire, vous n'auriez pas perdu grand chose à laisser dormir au Tassoni le poudreux sommeil des bibliothèques.

Il y a pourtant une pensée au moins qui mérite d'être notée dans cette œuvre plaisante. La voici:

«La gloire et la renommée ne s'acquièrent pas à faire le galant pour les beaux yeux d'une coquette».

Je m'en suis souvenu l'autre soir, fort innocemment, en voyant avec quelle ostentation un important personnage, juché dans la loge d'un personnage qu'il importait encore, dont on l'accusait d'ambitionner l'héritage, prodiguait à Léonora des sourires et des applaudissements.

J'ai reçu samedi deux compositions en vers, l'une en hexamètres latins hérissés de pointes... et de chevilles, l'autre en vers français de huit pieds.

Je garde pour moi les vers latins—ne voulant pas me braver avec M. Méliani Lafour, et je vais vous donner ceux à huit pieds du poète français.

J'ignore si quelque griffe se cache sous leurs velours, *sed recit ad astra, nil ante*, comme dirait mon premier correspondant anonyme.

La chose a pour titre: "Les cinq aveugles et l'éléphant".

Cinq aveugles de l'Hindoustan criaient à crever leur tympan.

Or, la cause de leur querelle, était l'histoire Naturelle.

Ils discutaient sur l'éléphant, Tercet de tout petit enfant.

Chacun d'eux décrivait la bête, Telle qu'elle la forgeait sa tête.

Tous les cinq en parlaient d'ailleurs Comme ils auraient fait des couleurs.

Au beau milieu de cette joute, Un homme passa sur la route.

Menant l'éléphant d'un pacha, Qui des aveugles s'approcha.

—"Seul un sot, leur dit-il, s'entête, Venez donc et tâtez ma tête."

Tous les cinq aussitôt d'accord Trouvèrent qu'il n'avait pas tort.

—"Oh! oh! dit le premier, mes frères  
"Ont bien embrouillé leurs affaires!"

"Je le sens, mais j'en étais sûr,  
"Un éléphant c'est comme un mur."

Sa main ne s'était promenade, Que sur la poitrine tannée.

Le second rencontra soudain Les deux défenses sous sa main:

La pointe en étant un peu dure Il ressentit une piqûre.

—"Oh! là! fit-il, j'avais raison,  
"Les autres prétendaient que non."

"Je l'avais bien dit: tout s'explique,  
"L'éléphant, c'est comme une piquette!"

Puis le troisième à tâtons, Vint s'appuyant sur deux bâtons.

Or, dans le moment qu'il s'approcha, L'éléphant fouilla dans sa poche.

L'aveugle par le coup surpris, Trébucha et poussa quelques cris:

"Hô! voleur, il faut qu'on rompe!  
—Dit-il, en saisissant la trompe—

"Mes propos étaient les seuls vrais,  
"C'est bien un serpent, traits pour traits."

Alors, au tour du quatrième: Il tâta avec un soin extrême.

—"Par tous les trésors d'un nabab,  
"C'est tout pareil au babouab,

"L'éléphant, c'est un arbre, en somme".  
Il palpat les pattes, cet homme!

Le dernier aveugle aussitôt, Voulut aussi dire son mot.

Il tend la main, touche l'oreille, Et s'écrie: "O Dieu! la merveille!"

En gros, certes, comme en détail, On dirait bien un éventail."

L'éléphant part... et de plus belle, Il se reprenait de querelle.

La "Gazette" s'est levée radieuse dimanche matin, malgré l'indisposition d'Apo et l'éclipsa de sa vie sociale, une des rares sections qu'on puisse lire sans se poisser les doigts.

Elle avait eu la veille un grand bonheur, en apprenant que "La Constitution" était passée de vie à trépas.

Et dans la joie que lui causait ce décès, il ne lui a pas fallu moins de trois exhortations pour se débarrasser de l'eau qui lui en venait à la bouche.

Cette allégresse de bon goût nous rappelle un colloque que nous entendîmes un jour, il y a déjà bien des années, à l'occasion des riches obèques d'un négociant bordelais.

Pendant qu'on chantait l'absoute, le bedeau causait, derrière un pilier, avec un camarade.

—Tu paraissais joyeux, aujourd'hui, disait celui-ci.

Je te crois une première classe... Et il y avait si longtemps que nous n'avions enterré aucun richard!

La "Gazette" a eu raison de se réjouir... On n'enterre pas tous les jours une Constitution géante.

L'aveugle "Constitution" Elle était de commandement les plus belles choses ont la pire destination.

Mais quelle idée aussi d'arborer de nos jours un tel drapeau!

C'était trop tard ou trop tôt...

Et c'est pourquoi ni le nom vénéré de son directeur, ni sa modération exemplaire et son impeccable loquacité n'ont pu la sauver...

Ci-gît une honnête fille.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'abstention justifiée par un chimiste.

—Laissez-les donc manifester tout seuls. Il est bon qu'ils sentent leur isolement et qu'ils restent glacés sous le froid de l'indifférence publique. La n-lye d'acide carbonique, mise sur la main, produit la même sensation qu'une barre de fer rouillée au feu, elle désorganise la peau de la même façon.

L'Union latine franco-américaine, présidée par M. de Hérédia, ancien ministre, a offert, mardi dernier, un banquet à M. Foncin, à l'occasion de sa nomination d'officier de la Légion d'honneur. Trois cents convives se pressaient dans les salons du Grand-Cercle (Boulevard Montmartre). Parmi les invités figuraient plusieurs des membres du bureau de l'Alliance française, MM. le général Parmentier, Armand Collin, Puzos, Wahl. On remarquait en outre dans l'assistance, parmi les notabilités sud-américaines, M. le docteur Béland, le chargé d'affaires du Pérou, M. de La Fuente, le ministre de France à Montevideo, M. Bourcier-Saint Chiffrey, l'amiral chilien Latorre, M. Bresson, consul de Bolivie, etc.

M. de Hérédia, qui préside à l'Alliance française la section de l'Amérique latine, a porté un toast au secrétaire général de l'Association et rendu un hommage éloquent aux efforts patriotiques, aux succès d'une œuvre qu'il connaît mieux que personne. M. Foncin a répondu par une courte allocution. La soirée s'est gaiement terminée par un concert.

Voici les paroles prononcées par M. Foncin:

Messieurs,  
"Je suis vraiment confus de l'honneur que vous m'avez fait. La distinction accordée par M. le ministre de l'Instruction publique aux services de l'un de ses inspecteurs, uniquement pour être parvenu à réunir, au sein d'une association, un banquet aussi sympathique, une pareille fête."

"Ce qui me rassure, c'est que je suis ici, si non un prétexte, au moins une occasion, et qu'en invitant à votre table le secrétaire général de l'Alliance française vous voulez surtout marquer votre sympathie à notre Association. Cette pensée que vous avez eue me touche profondément, et je vous en remercie de tout mon cœur."

"L'Alliance française (elle ne s'en cache point) est une Société patriotique. Elle s'efforce de travailler à la grandeur de la France, en propagant sa langue dans les colonies et à l'étranger. Elle protège avec un soin particulier les colonies libérées de Français dissimulés de par le monde. C'est ainsi que, dans le seul État du Chili, elle a suscité la fondation de sept comités chargés d'organiser des bibliothèques et des écoles. Elle entretient ainsi le culte des traditions nationales et de la langue nationale. Elle pense qu'au souffle de cette langue douce et claire, semée à la brise du vieux pays, flotteront mieux et se développeront plus facilement les jeunes draps aux tricolores."

En France même, elle a conscience de ne pas être inutile. Elle appelle, elle assemble pour une œuvre commune tous les Français sincères, qu'ils viennent du Nord ou du Midi, de gauche ou de droite, quelles que soient leurs opinions, quel que soit leur âge, quelle que soit leur condition, dans la mesure où elle peut leur être utile. Elle leur offre, dans la mesure où elle peut leur être utile, un oasis de paix, de tolérance et de concorde. Elle les guide de l'ambition ou de l'égoïsme, elle les console, des tristesses passagères de l'heure présente, en assignant à leurs efforts un but élevé et généreux, en leur montrant les succès de sa propagande, en leur montrant au loin, de tous côtés, ces légions d'anciens apôtres, missionnaires et instituteurs de tout ordre qui croient fermement à la toute-puissance du devoir et du sacrifice et qui, pas un seul jour, n'ont désespéré de l'avenir de la patrie."

"Mais l'Alliance française, messieurs, n'est pas seulement une œuvre de relèvement, de pacification et d'abnégation patriotiques. Elle a un autre caractère: elle est l'amie de tous les amis de la France."

Les écoles qu'elle subventionne sont libéralement ouvertes aux enfants de toute nationalité. Ce sont des écoles franco-espagnoles, qu'elle a fondées à Madrid et à Valence d'Espagne; des écoles franco-chiliennes qu'elle fonde au Chili. Elle croit qu'on peut apprendre une langue générale comme le français sans abandonner en rien sa langue particulière, et que le français de nos jours pourra peut-être remplacer le latin d'autrefois, qu'il sera un lien de sympathie et de fraternité entre les peuples."

"De tous les peuples qui sont restés les amis de la France (et ils sont plus nombreux qu'on ne pense), il n'en est pas de plus fidèles, de plus chauds dans leur affection, de plus dignes de la France que les jeunes peuples de l'Amérique latine, dont j'aperçois ici, groupés autour de l'éminent M. de Hérédia, tant de délégués officiels ou officieux, aussi distingués par le mérite et le talent que par le caractère."

"L'Alliance française, l'Amérique latine sont faites pour s'entendre et se donner la main."

"Sur le terrain économique, la France et l'Amérique latine ont des intérêts communs et se trouvent aux prises avec les mêmes adversaires. Les deux côtés de l'Atlantique, à Mexico, en Haïti, à Montevideo, à Rio-Janeiro, comme à Paris, la forme politique est la même. Faut-il rappeler que c'est de France qu'est partie l'idée d'émancipation de toutes les républiques sud-américaines, qu'un seul pays au monde professe hautement la doctrine sacrée de l'égalité de droits de toutes les races, et que ce pays est la France?"

"Ajouterai-je que les explorateurs, les colons français se rendent de préférence et sont accueillis avec une sympathie marquée dans l'Amérique latine, que les livres et les journaux français y sont honorés d'une semblable faveur; que vous mêmes vous aimez Paris plus que toute autre ville et que vous envoyez vos fils à ses écoles?"

"Vous le voyez, messieurs, entre la vieille France et ses jeunes sœurs d'outre-mer, l'union est faite par la nature même des choses; l'accord le plus amical n'est pas seulement un devoir, mais une nécessité."

"Que le la volonté ou non, l'Alliance française ne pouvait donc faire autrement que de vous aimer. Vous lui prouvez ce soir qu'elle est largement payée de retour."

"Je bois à l'amitié durable et inviolable de l'Union latine franco-américaine et de l'Alliance française."

Disait

LES MODÈLES D'ATELIER

J'ai fait la rencontre, ce matin, d'un modèle d'atelier, une belle fille avenante, blonde et rose.

—Eh bien, lui ai-je dit, vous êtes en grève? On se syndique chez vous.

Elle a houché les épaules, et souriant:

—Des laïsses!—Ce n'est pas, ça ne prendra jamais ces choses-là.

—Et pourquoi?

—C'est bien simple. Voyez-vous, il y a deux espèces de modèles: ceux qui font ça toute leur vie et ceux qui ne font ça qu'un passant. Les premiers sont les modèles d'académie, ceux qui voudraient se syndiquer; les seconds, bien plus nombreux, sont les modèles d'artistes qui se moquent de tout ça comme d'une guigne.

Vous trouverez les premiers à l'Ecole des beaux-arts, chez Jullian, dans les ateliers de Bonnaud, de Jean-Paul Laurens, de Cormon. On les paye: quatre francs la séance les femestris francs les hommes, total, pour la journée, huit et six francs. A la fin de la semaine, il y a bien encore le «cornet»: tous les samedis, le maitre fait la tournée avec un cornet de papier; les élèves y mettent de deux à cinq sous, suivant qu'ils sont satisfaits. Ça rapporte quarante sous, trois francs, des fois cent sous, mais c'est rare; sans compter qu'on ne travaille pas toutes les semaines.

Alors, c'est la misère noire: on chante dans les cours, on mandie; les femmes, qui sont souvent d'anciennes bonnes, se replacent pour un temps, quand elles peuvent; elles font des extras, des ménages. Il y en a même qui font pis.

—Puis possible?

—Aussi vrai que je vous le dis, mais elles reviennent toujours à la pose.

Les modèles d'artistes, c'est différent. Très peu d'hommes, d'abord. Il en fallait, dans les temps, davantage, rapport à la peinture d'église, à la peinture d'histoire; mais ces sujets-là, c'est défunct; on ne fait plus que du genre, à présent et dans le genre on n'utilise guère que des femmes. C'est gai à l'œil, les modèles, ça fait toujours très bien en couleur. Quand il faut des hommes dans le tableau, on ne les fait poser que très rarement par des modèles de métier.

On peint l'esquisse à la campagne, à la mer, et les paysans, les ouvriers, les pêcheurs, ne demandent pas mieux que de poser; avec cent sous par jour, ils sont ravis, ces gens-là. Rentré à Paris, le peintre achève; il suffit de quelques heures de pose; les amis quelquefois, les domestiques souvent, vous y aident. Si il faut plus, on a des modèles spéciaux des gens tout à fait chic et largement payés, mais combien dans Paris? Dix à peine.

—Et les femmes?

—Pour les femmes, c'est un métier de passage. On a dix-huit ans, on est opposée, pas trop mal bâtie, assez fraîche; on s'est mis, pour gagner sa vie, dans la couture, dans les modes; on s'esquinte le tempérament, on se rougit les yeux, de huit heures du matin à dix, ou onze heures du soir; tout ça pour gagner quoi? 3 fr. 50 par jour. Quand on travaille encore, ça va bien, mais les mortelles saisons sont fréquentes. Alors on se décide à poser; dans les commémorations, c'est très dur; on s'y fait tout de même. C'est si bon gagner ses quatre francs par séance.

Il est vrai qu'on ne travaille pas tous les jours, au début; on ne se fait sa clientèle qu'à la longue, mais, la clientèle trouvée, c'est parfait. On posera ici pour l'ensemble, et là pour le détail, chez les portraitistes surtout.

—Comment? chez les portraitistes!

Vous croyez donc que ça les amuse tant que ça, vos belles dames, de poser pour leur portrait des trois semaines de suite, avec des séances de deux heures sans bouger? Ça les fatigue vite, allez; elles s'ennervent; aussi les trois quarts des artistes, la préparation terminée, font poser le pied, la main, les doigts, quelquefois les bras et la gorge par nous autres.

—Diab! mais c'est de la lucratif!

—Oh! le métier n'est pas bon, quoiqu'on ait du chômage en été. Il n'a qu'un inconvénient, mais un gros: il ne dure pas. Dame! nous ne restons pas toujours jeunes. Quand vous tournez sur les vingt-cinq ans, le teint se fane et on engraisse aussi, à cet âge-là. On quitte alors le métier; on se remet dans la couture. Il n'y en a pas beaucoup, pourtant, qui en viennent là: les plus folles, au bout d'un an, deux ans, sont cassées; on les emmène à l'étranger, en province; beaucoup sont épousées avant M. le maître. Et ça fait des femmes qui en valent d'autres, monsieur, car s'il n'y a pas que des vertus, il y en a plus qu'on ne croit dans la pose.

On y voit des personnes très bien, je vous assure. Je ne parle pas de ces demoiselles du corps du ballet, qui nous font souvent concurrence, mais des jeunes filles qui piochent la tragédie ou la comédie au Conservatoire et qui, pour avoir du quoi vivre pendant qu'elles font leurs études, viennent poser chez les peintres. Je connais deux actrices



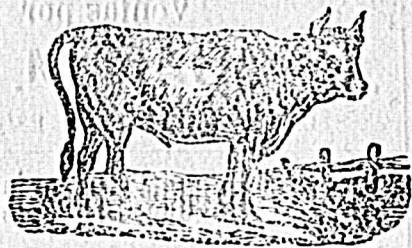




# CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

**Extracto Líquido**  
PEPTÓGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA  
FABRICADO  
FOR  
VILLEMUR Y VADEZ GARCIA  
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)  
Calle URUGUAY Num. 175



**EN VENTA**  
EN LAS MEJORES FARMACIAS  
AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO  
G. Ortuño, Carrera 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Plaza Campello, 8  
Genova.  
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vézinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.  
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.  
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.  
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

## Taller Mecánico de Carpintería TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR DE JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

## GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE  
JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue SARANDI 395, 397, 399, contigus à l'hôtel, et avec communication à la rue BACACAY 10.  
Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à la charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques. La propreté et le bon goût régneront dans toutes les dépendances.  
En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'HOTEL ESPAGNOL est unique en son genre à Montevideo.  
C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bords de la Plaza Ramirez, les Pósitos, la Plaza de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.  
Bains chauds froids.  
Prix accessibles à toutes les bourses.  
Service à domicile.

Sarandi 395, 397 et 399.—Bacacay 10—MONTEVIDEO

## GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b  
ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayor y menor  
**PRECIO FIJO Y AL CONTADO**

Esta casa se recomienda por su sortido general de toda clase de artículos de menaje de bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.  
Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.  
Sillas, escaleras, bancos, mesas, taburetes, armarios, flambreras, y toda clase de artículos de madera, carretillas de mano, etc., etc.  
Gran surtido de mercería.  
Utensilios de cocina de todas clases, de hierro batido, esmaltado, etc.  
Cristalería y vidriería, surtido general de copas, botellas, platos, etc.  
Copillos, escobas y plumeros de todas clases.  
Artículos para regalos, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.  
Canastos de todas clases.  
Cubiertos, cuchillos, cucharas, tadores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta más fino.  
Artículos de hojalatería en general.  
Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.  
Lámparas, candeleros, etc.  
Insecticidas y multitud de artículos, de juguete y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.  
Artículos para regalos artificiales.  
Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto en casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.  
Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros e industriales. Trabajos sencillos.  
Se encarga la casa de hacer pozos artesianos surgentes y semi-surgentes.  
La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener un constante surtido nuevo y poner sus precios fijos fuera de toda competencia.  
Por cualquier pedido, dirijirse al gerente del BAZAR ENCICLOPÉDICO calle Florida, números 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.  
Precios fijos.

## JEAN RAMEAU

### SIMPLE

—Il y avait quinze mille francs! reprit-il. Quinze mille, quand elle est arrivée à Paris.  
Et bravement, il ajouta:  
—Voilà des factures pour sept mille huit cents francs!  
Et lo front haut, la voix claire, le geste large et tranquille:  
—Ce qui fait qu'il reste à partager, hein... sept mille trois cents francs.  
Il dut tourner le dos pour opérer la division. Les yeux lui brillaient.  
—D'ailleurs, demain m'avait promis tout son argent si dit Simple pour s'encourager.  
Il fit des chiffres.  
—Sept contient deux fois trois. Trois fois deux six, ôtez de sept, reste un. Je descends trois. Treize contient deux fois six fois...  
«Et puis songea Simple, ils méritent bien ça»  
Tout haut:

Il vous revient trois mille six cent cinquante francs! dit Léon en regardant son bon frère bien en face. Les voici. Faites-moi un reçu.  
Le beau-frère éclata de rire. Puis, avec un gros coup de poing sur la table où étaient les billets:  
—Vous êtes encore un fier gredin, vous!  
—Ah! monsieur!...  
—Il y a des juges à Mont-de-Marsan, monsieur! il y a des juges!...  
—Et des prisons! ajouta Clarisse. Ah! le scélérat!  
Puis, se tournant vers Léon, en se croisant les bras:  
—Et monsieur vient ici enterrer ses maitresses!...  
—Ah! taisez-vous! gringa Doris.  
—Et monsieur vient ici...  
—Taisez-vous! je vous l'ordonne! cria Léon, suffoquant de douleur. Cette maison est à moi avant d'être à vous, et je vous prie...  
—Monsieur, dit le beau-frère en se calmant, c'est là justement que je voulais en venir. J'ai une fille, moi, monsieur! Une fille légitime, qui reste ici.

J'ai donc le regret de vous mettre tout de suite à la porte. Vous auriez dû comprendre que ma fille ne peut pas se rencontrer avec votre bâtard!  
Léon ne dit rien. Sa gorge se contractait. Il ne dit rien. Il essaya vainement de lancer quelques mots. Son haleine sifflait entre ses dents. Il ramassa quelques paquets, prit sa canne, alla rejoindre Yette qui pleurait, sortit avec elle, et titubant, comme s'il venait de recevoir un coup de massue à la tête—bêtement, sans regarder le Père, ni les autres amis, ni la terre maternelle—il s'éloigna.  
Et le surlendemain, aux obsèques de la chère Anna et de la bonne Anibroisine, Simple, qui pleurait, lo front nu, vit, au pied du cyprès noir où, depuis des siècles, on enterrait les Doris de longs ossements épars que les fossoyeurs avaient découverts en creusant les deux tombes. Et lui, que les moelles de ces os avaient porté, se demanda, en voyant les restes lamentables des deux disparus, si eux, les ancêtres oubliés, les hommes d'autrefois retournés à la terre, eux dont les os fraternisaient lugubrement après

## Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenu par M. Maupou, propriétaire del Hotel de LA PAIX à Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.  
Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assuré aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.  
Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.  
Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour lanquets.  
Le service est soigné et les prix réduits.  
La réputation dont jouit l'Hotel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui daigneront l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles s'en vont d'être bien servies.  
L'hôtel dispose de voitures et chevaux de promenade.

## LA MEJOR PERFUMERIA INGLESA

PREMIADA CON SIETE MEDALLAS

TANGILWOOD, MATHICIA, WHITE-ROSE, OPOFONAX, VIOLE-ELICTIC, ELICUCLET, CRAB-APPLE-ELICSEOMS, el novísimo Perfume.



Estos son los mejores Perfumes que existen y se venden en frascos, tapados con tapones privilegiados.  
FINEST ENGLISH, EAU DE COLOGNE. — La mas refrescante; en frascos de 2, 4 y 8 onzas.  
FLORIDA WATER. — Para los baños. — Calidad extraordinaria.  
OPALINE TOILET POWDER. — Polvo inofensivo e invisible.  
CHERRY TOOTH PASTE. — Para la conservación de la dentadura y para devolver a los dientes una perfecta blancura.  
EL MEJOR JAPON INGLÉS, TRANSPARENT. — No perfumado con un perfume delicado. Se vende en pastillas, en bolas y en forma de crema, para afeitarse.  
EL MEJOR JAPON INGLÉS. — A la lavanta y Opalescente, en pastillas.  
OPALINE SOAP. — Jabón para el cutis y la tez.  
COAL TAR SOAP. — Jabón de Alquitran. — Carbolic Soap, Jabón de tocador superiores. Deliciosos perfumados, de las mejores calidades. O. O. Brown Windsor, Honey, Elder Flower, Rose, Glycerine y Amade. — Cepillos para los dientes, paratizos con la acreditada marca de la Crown.  
Todos los generos, anteriormente indicados, llevan nuestra marca de garantía. Igual a la puesta al margen y pueden ser adquiridos en las casas de los principales negociantes de la América del Sur y de la América Central, del mismo modo que por conducto de todo negociante inglés.  
El Catálogo ilustrado se envia gratuitamente a las personas que le piden a la

**THE CROWN PERFUMERY CO**  
177, New Bond Street, 177 — LONDON

## JARABE DE FOLLET

Sirop de Chloral Follet

Es el calmante por excelencia que suprime el dolor y procura el sueño tranquilo y natural en los casos de

**NEURALGIAS — GOTA — REUMA**  
**TISIS — FIEBRES**

Extiende la Firma:  
Fabricación casa L. FRERE, 19, calle Jacob, PARIS

## GOUDRON GUYOT

Alquitran Guyot

Farmacéutico, 19, calle Jacob, Paris

**EL GOUDRON GUYOT** sirve para preparar el agua de alquitran mas agradable.  
El Goudron Guyot ha sido experimentado con gran éxito en los Hospitales de Francia y España en las enfermedades de los  
**PULMONES y GARGANTA** en los **CATARROS de la VEJIGA** **DISPEPSIA**  
El Goudron Guyot constituye en la época de los calores y en tiempos de epidemia la bebida mas higiénica.  
Es absolutamente indispensable el exigir la Firma:  
**ESCRITA CON TRES COLORES**  
Fabricación: Casa L. FRERE, 19, Calle Jacob, PARIS

**LAS CAPSULAS GUYOT** contienen Alquitran de Noruega puro. Las dosis es de dos a cuatro capsulas en el momento de las comidas.  
Las Capsulas Guyot se recomiendan en las enfermedades siguientes:  
**TOS TENAZ** **TISIS — BRONQUITIS — ASMA** **RESFRIADOS**  
Las Capsulas Guyot son blancas y cada una lleva, impresa en negro, la firma E. Guyot.

*E. Guyot*